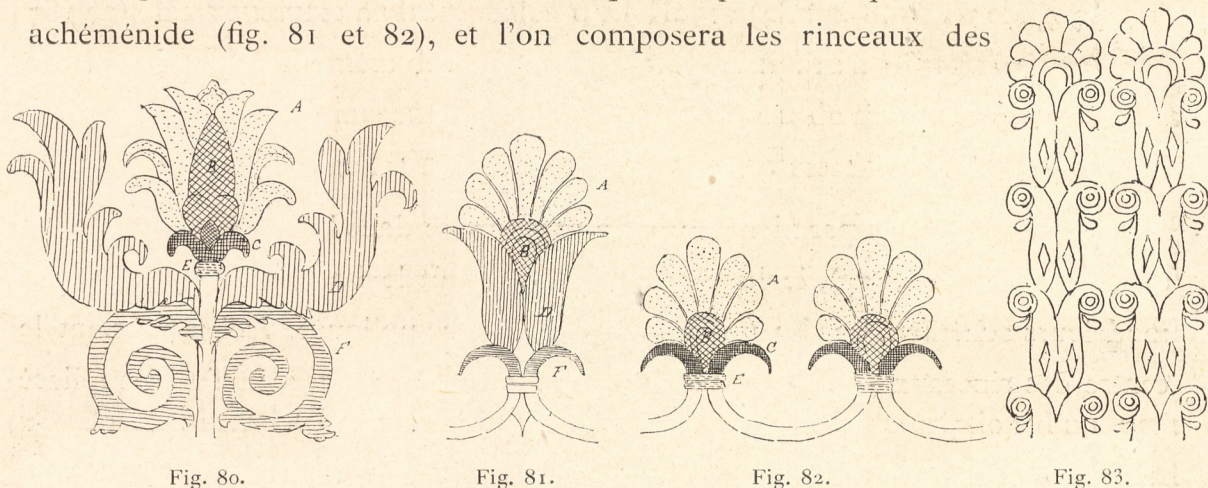


Reprenez le motif isolé, et, le considérant comme une unité, replacez-le au milieu de ses pétales et sur son pédoncule. Vous vous convaincrez alors que la seule distinction qui se puisse établir entre les dessins antiques et les tracés sassanides provient de la surabondance et de l'exubérance de la décoration : au lieu d'employer isolément la feuille droite et la feuille recourbée, les artistes arrivèrent à combiner les deux formes, afin d'enrichir ou de rajeunir un ornement qu'ils considéraient, non sans raison, comme bien ancien.

Que l'on engage maintenant, les uns au-dessus des autres, les ornements lotiformes des chapiteaux (fig. 78) ou (fig. 79), et que l'on termine cette pyramide florale par le motif sassanide central qui remplace la palmette achéménide (fig. 81 et 82), et l'on composera les rinceaux des



pilastres (fig. 71) ou des chapiteaux (fig. 74) du Tagè Bostan, et, dans la mesure indiquée, les peintures des mains courantes susiennes (fig. 83). Après avoir décrit cette dernière évolution du lotus, on n'aura pas de peine à reconnaître, dans les cordons de feuilles de vigne (fig. 74), le tracé de la frise fleuronnée (fig. 82) qui court sous les doryphores et les lions susiens. L'artiste qui traça le chapiteau plat du Tagè Bostan (fig. 74) avait un tempérament plus personnel que ses contemporains, mais il n'abandonna pas, cependant, les motifs superposés de la rampe susienne; il remplaça seulement les corolles de lotus par les *vols*, si usuels sous les derniers sassanides¹. Ce sont encore des dérivés des mêmes éléments lotiformes que l'on retrouve sur les astragales (fig. 74, 75, 77). Les tailloirs sont couverts de dessins également bien connus; l'un est romain; les autres, qui reproduisent des marguerites ou des arcatures, franchement orientaux. Enfin, si les

¹ Inf., p. 128, monnaies de Varahram II.